

Forum



Clin d'œil

RENÉ PEREZ

Les Bretons sont forts en mêlée

● Mais pourquoi la Bretagne n'est-elle pas une terre de rugby ? Pourquoi les relations d'échanges qu'elle entretient, depuis le légendaire roi Arthur, avec l'Irlande, le pays de Galles ou les Cornouailles anglaises n'ont-elles pas logiquement favorisé l'importation du ballon ovale qui se diffusait par les ports ? D'ordinaire, on ne se pose pas trop la question. Mais, depuis que les Bleus ont terrassé les All Blacks en introduction majuscule du Mondial de rugby en France, il n'y a plus d'interrogation futile. Alors oui, pourquoi ? Parmi toutes les hypothèses ici ou là évoquées, une émerge au-dessus de la mêlée : le rejet serait essentiellement lié aux réticences du clergé catholique dont on sait le rôle éminent qu'il tient, depuis des siècles, en terre bretonne. Des juxtapositions de cartes de pratiques religieuses et de pratique du rugby en France donnent du crédit à cette hypothèse. On peut supposer, effectivement, que les patronages paroissiaux, qui furent les premiers à diffuser le sport chez les jeunes Bretons, n'ont que très modérément apprécié les règles du rugby où on pouvait aussi allègrement se rentrer dans le larid. Eux qui avaient pour mission de pacifier les comportements par le sport collectif ont probablement eu le sentiment que le rugby les ramènerait au temps de la soule, ce jeu violent créé au Moyen Âge, opposant souvent des villages entiers, où l'absence de règles autorisait les coups les plus bas. Les querelles de clochers qui ont si longtemps persisté dans nos campagnes ont probablement trouvé un terreau très fertile dans

« La religion prônant le sans contact pouvait-elle faire la promotion du rugby, sport de contacts ? »

ce jeu de déglingués qui traversa les siècles et qui, de nos jours, mettrait au supplice les urgences de nos hôpitaux. Mais, si ces patronages ont aussi manifestement ignoré le rugby aux premiers âges du sport, c'est probablement aussi parce qu'en Bretagne, la religion prohibait le toucher entre les uns et les autres, pour la défense des bonnes mœurs, avec des effets positifs sur le plan sanitaire en ces temps où microbes, bactéries et virus se goinfraient à tout bout de champ. Comment la religion prônant le sans contact aurait-elle pu faire la promotion du rugby, un sport de contacts où on s'entremêle et se plaque à tours de bras ? La réponse fut radicale et le ballon rond déclaré vainqueur par KO dès le premier round. La Bretagne catholique se donna tout entière au football. Et pourtant, ils étaient faits pour le rugby, les Bretons, eux qui ont autant de tempérament que les Basques ou les Catalans et sont si forts en mêlée, ce moment crucial où il faut se grouper, la tête en avant, et pousser tous ensemble. De l'éveil du mutualisme à Alexis Gourvennec et les grandes manifs paysannes, du procès de l'Amoco Cadiz aux deux mouvements des bonnets rouges,

les Bretons ont souvent poussé fort en mêlée. Parfois très fort. Et contre les All Blacks, on a vu que c'est sur ces phases de jeu que le match a basculé. Mais faut-il rappeler également que les Bretons avaient une autre disposition essentielle pour pratiquer ce sport : leur goût prononcé pour la troisième mi-temps, qui est au rugby ce que le bouquet final est au feu d'artifice. Eux aussi, comme dans le Sud-Ouest, se seraient bâfrés de kerssoulet aux cocos de Paimpol et saucisses de Molène. Eux aussi auraient honoré ce sport qui donne leur chance aux grands comme aux petits, aux bedonnants comme aux fils de fer, suivant le poste qu'ils occupent. Et eux aussi auraient levé leur chope, en chantant jusqu'au bout de la nuit « Ils ont des balles ovales, vive la Bretagne... ». Un refrain que les sportifs de la péninsule armoricaine tout entière peuvent maintenant entonner pour pousser derrière le RC Vannes, en croisant les doigts pour qu'il soit, à la fin de la saison, le premier club breton de l'Histoire à se hisser dans le prestigieux Top 14, l'élite du rugby français. Même si, pour les raisons que l'on sait, l'équipe ne compte encore qu'une petite minorité de Bretons pur beurre.

L'œil de Nono



Vos contributions, réactions sont à envoyer à cdl@letelegramme.fr



édito



Sébastien Le Fol

Dujardin et les pisse-froid

Pisse-froid : « Individu d'un naturel morose et peu amène, qui jette le froid autour de lui par son attitude, ses propos, ses silences ». La définition du dictionnaire de l'Académie française pourrait s'appliquer à bon nombre de commentateurs de notre époque. « Carrément méchant, jamais content » : si l'on se souvient d'Alain Souchon, il ne se réjouit jamais. Il aime la fête seulement quand il peut la troubler. Surtout, il voit le mal partout. Ainsi, la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de rugby lui rappelle les heures les plus sombres de notre Histoire. Le marcel porté par Jean Dujardin lui

« Qui aurait pu croire que Brice de Nice et OSS I17 pussent manipuler à ce point les foules ? »

évoque (Marcel) Déat. Sous son béret, il voit la France de Vichy. L'acteur joue un boulanger. Comment ne pas deviner dans tout ce pétrin un éloge subliminal de Pétain ? Les (télé)spectateurs qui ont goûté ce numéro d'acteur ne l'ont pas su, mais ils ont assisté à un clip de propagande pour la « France rance ». Qui aurait pu croire que Brice de Nice et OSS I17 pussent manipuler à ce point les foules ? « Je tombe à la renverse, a réagi Dujardin. Nous aurions dû certainement nous rappeler que notre pays est largement critiqué pour son esprit polémique et ronchon. Dommage que nous n'ayons pu y échapper alors qu'il y avait une telle bonne volonté. » L'acteur regrette que ses détracteurs n'aient pas saisi son « second degré ». Le pisse-froid se méfie de l'ironie. Il y voit le vecteur des idées mauvaises. Sérieux, le pisse-froid aime donner des leçons. Sur tout : le rugby, Sardou, le barbecue, le Nutella... Le spectacle de Dujardin ne cassait pas trois pattes à un canard. C'était juste un apéritif. Le plat de résistance, c'était le match (victorieux) contre les All Blacks. Ce soir-là, la France a été heureuse. Et tant pis pour les pleureuses : il a fait soleil sur notre pays, ce soir-là !

Iran : un an de fronde après la mort de Mahsa Amini

Il y a tout juste un an, le 16 septembre 2022, Mahsa Amini mourait, devenant le symbole de la lutte contre le port du voile, en Iran. Son décès a conduit de nombreuses Iraniennes à défier le régime, qui a réprimé violemment tout acte de désobéissance.



Mahsa Amini est devenue le symbole de la lutte contre le port du voile, en Iran. Photo Kenzo Tribouillard/AFP

1 Décès de Mahsa Amini
Le 16 septembre 2022, Mahsa Amini, Kurde iranienne de 22 ans, décède à l'hôpital. Elle avait été arrêtée, trois jours plus tôt, par la police des mœurs qui lui reprochait d'avoir enfreint le code vestimentaire en vigueur depuis la Révolution islamique de 1979, imposant aux femmes le port d'un hijab recouvrant leur tête et leur cou dans les lieux publics.

2 Les manifestations se multiplient

Dès le lendemain, la jeune femme est inhumée dans sa ville natale de Saghez, où une manifestation est dispersée. Mais les protestations s'étendent à une quinzaine de villes et des images d'Iraniennes mettant le feu à leur foulard envahissent les réseaux sociaux. Le 22 septembre, les autorités bloquent Instagram et WhatsApp, très utilisés en Iran. Les internautes se rabattent alors sur des messageries locales.

Washington annonce des sanctions économiques visant la police des mœurs et plusieurs responsables de la sécurité. Ottawa, Londres et Bruxelles lui emboîtent le pas. D'autres sanctions suivront.

3 Khamenei accuse les États-Unis et Israël

À l'appel des autorités, des milliers de personnes défilent le 23 septembre pour défendre le port du voile. Le 2 octobre, de violents incidents éclatent à Téhéran entre étudiants et forces de sécurité dans une université. La semaine suivante, des adolescentes manifestent en retirant leur voile et en criant des slogans anti-régime. Ali Khamenei, guide suprême, accuse les États-Unis, Israël et leurs « agents » d'avoir fomenté la contestation.

4 La contestation est réprimée

Le 12 octobre, des avocats rejoignent le mouvement, reprenant le slogan des manifestants (« Femme, vie, liberté »), tout comme des commerçants, ouvriers, étudiants et enseignants. Fin octobre, les forces de sécurité ouvrent le feu sur des manifestants, à Saghez. Plusieurs centaines d'Iraniens, dont des membres des forces de l'ordre, sont tués et des dizaines de milliers arrêtés lors des manifestations d'octobre et de novembre. Sept hommes sont exécutés pour leur implication.

En février 2023, le pouvoir envoie néanmoins un signal d'apaisement en libérant de nombreux détenus lors d'une amnistie sans précédent.

5 Un projet de loi sur le voile est présenté

En mai, le gouvernement propose un projet de loi visant à renforcer les sanctions, notamment financières, contre « toute personne retirant son voile dans les lieux publics ou sur internet », sans préconiser l'emprisonnement. Le retrait du hijab, actuellement un crime, pourrait ainsi être reclassé en délit, au grand dam des ultraconservateurs.

6 Les patrouilles sont rétablies

Mi-juillet, la police rétablit les patrouilles pour sanctionner les femmes non voilées. Une journaliste ayant interviewé le père de Mahsa Amini, et s'étant montrée en public, tête nue, est, par ailleurs, emprisonnée à plusieurs reprises. Le chanteur de pop Mehdi Yarrahi, auteur d'une chanson exhortant les femmes à retirer leur foulard, est arrêté, fin août. Le 5 septembre, c'est au tour de l'oncle de Mahsa Amini.

Et aussi

Afflux de migrants à Lampedusa : la France défend un « devoir de solidarité européenne » à l'égard de l'Italie



Photo Alessandro Serrano/AFP

Emmanuel Macron a défendu, vendredi, un « devoir de solidarité européenne » avec l'Italie, face à l'afflux de migrants, à Lampedusa, annonçant qu'un travail était en cours entre les deux gouvernements. « Notre devoir à tous, Européens, c'est de ne pas laisser l'Italie seule face à ce qu'elle vit (...). Je considère que

c'est la responsabilité de l'Union européenne tout entière, d'être aux côtés de l'Italie », a souligné le président français, alors que Berlin a annoncé, mercredi, refuser désormais tout demandeur d'asile en provenance d'Italie. Vendredi, Giorgia Meloni, la cheffe du gouvernement italien de droite et d'extrême droite, a, elle, assuré que la pression migratoire subie par son pays, avec l'arrivée quotidienne de milliers de migrants, était « insoutenable » et elle a demandé à l'Union européenne de réagir.

Au Niger, l'ambassadeur de France « pris en otage », accuse Emmanuel Macron

Le président français, Emmanuel Macron, a déclaré, vendredi, que l'ambassadeur de France au Niger était pris en « otage » par les militaires au pouvoir. « On empêche de livrer la nourriture. Il mange avec des rations militaires », a-t-il ajouté. L'ambassadeur Sylvain Itté n'a « plus la possibilité de sortir, il est persona non grata », a martelé Emmanuel Macron. L'ambassadeur de France au Niger « travaille », a précisé, vendredi soir, le ministre français des Affaires étrangères, sur LCI. « Il reste tant que nous souhaitons qu'il reste. C'est une décision qui appartient au président de la République », a ajouté Catherine Colonna.

Le Burkina Faso expulse l'attaché militaire français accusé d'« activités subversives »

Le Burkina Faso a décidé d'expulser l'attaché militaire de l'ambassade de France, à Ouagadougou, Emmanuel Pasquier, accusé d'« activités subversives », lui donnant deux semaines pour quitter le pays. « L'accusation d'activités subversives est évidemment fantaisiste », a réagi, vendredi, un porte-parole du ministère français des Affaires étrangères. Les relations entre la France et le Burkina n'ont cessé de se dégrader, depuis l'arrivée au pouvoir, par un coup d'État militaire, en septembre 2022, du capitaine Ibrahim Traoré.

Décès du sculpteur colombien Fernando Botero



Photo Gabriel Bouys/AFP

Le peintre et sculpteur colombien Fernando Botero, célèbre pour ses personnages aux formes voluptueuses et considéré comme l'un des plus grands artistes du XX^e siècle, est décédé, vendredi, à l'âge de 91 ans. « Fernando Botero, le peintre de nos traditions et de nos défauts, le peintre de nos vertus, est mort »,

a annoncé, sur le réseau X (ex-Twitter) le président colombien, Gustavo Petro. Amoureux de la Renaissance italienne, Botero se disait « défenseur du volume » en art moderne. Les œuvres du maestro, auteur de plus de 3 000 tableaux et 500 sculptures, sont aussi visibles en plein air dans de nombreuses villes du monde, comme à Paris.

La Suède fête les 50 ans de règne de Carl XVI Gustaf

Deux jours de festivités publiques conclues par un cortège en grand appareil dans le centre de Stockholm : la Suède célèbre avec faste, depuis vendredi, les 50 ans de règne de son roi Carl XVI Gustaf. Le monarque, âgé de 77 ans, accompagné de la reine Silvia, salue ici la foule depuis le balcon du palais royal. Photo Jonathan Nackstrand/AFP



LE CAFÉ DE LA MARINE
Le Télégramme

AVEC
Justine Mettraux
Charlie Dalin
Éric Bellion

CITÉ VOILE
ÉRIC TABARUT
Lorient Atlantique 2024

Diffusions aujourd'hui à 12 h 45, demain à 19 h, lundi 18 à 9 h et 12 h et mercredi 20 à 10 h et 12 h 45 sur TÉBÉO et TÉBÉSUD
Retrouvez l'émission sur letelegramme.fr

LORIENT CITÉ VOILE ÉRIC TABARUT Lorient Atlantique 2024 Le Télégramme Tébéo Tébésud f YouTube

Céline Pélissier - Nicolas Roguet